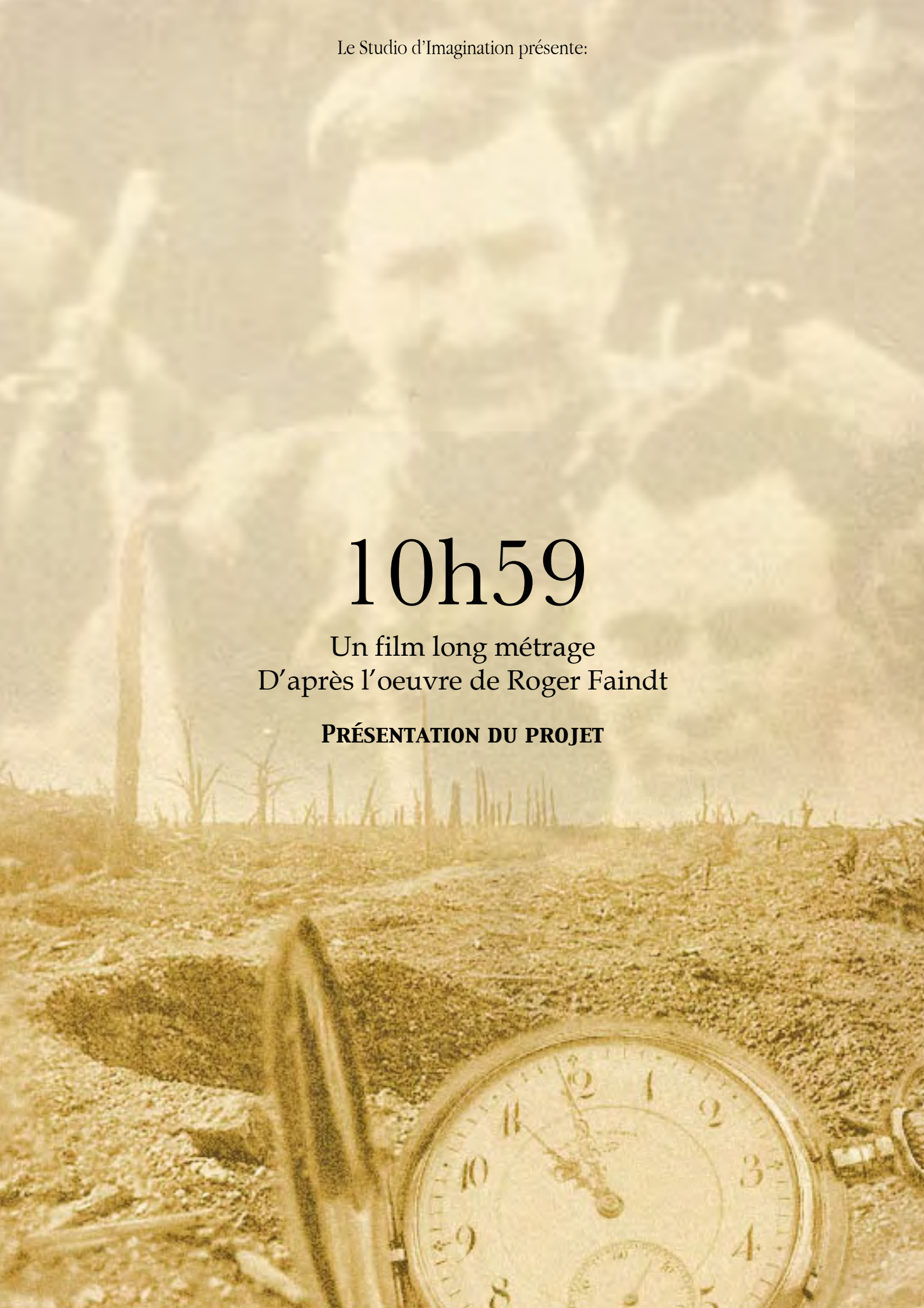


Le Studio d'Imagination présente:

10h59

Un film long métrage
D'après l'oeuvre de Roger Faindt

PRÉSENTATION DU PROJET



10h59

Le pitch:

France, novembre 1918. Offensive Meuse-Argonne. Un jeune américain de 23 ans d'origine allemande, HENRY GUNTHER, se lie d'amitié avec un soldat français. Les deux hommes se retrouvent en plein combat au coeur d'une tranchée et sauvent la vie d'un soldat allemand qui s'avère être le demi-frère d'Henry. Les trois hommes parlent allemand et fraternisent.

10h59 est un film sur la condition humaine au-delà du sentiment patriotique.

HENRY GUNTHER est le dernier soldat américain tué sur le sol français...une minute avant la fin du premier conflit mondial.

Le synopsis:

Novembre 1918. HENRY GUNTHER, un jeune américain de 23 ans issu d'une famille d'immigrants allemands est envoyé sur le front français. Son unité prend position à Chaumont-devant-Damvillers, une petite commune du département de la Meuse, aux côtés d'un régiment français : le 6ème colonial.

Au cours d'une fête organisée à l'arrière des lignes avant une grande offensive, Henry sympathise avec un soldat français, FLAVIEN. Celui-ci est d'origine alsacienne, il parle allemand. Henry voit en lui, l'allié, l'ami parlant allemand qui pourrait l'aider à marier sa nationalité américaine à sa quête de lien avec ses racines.

En face d'eux, sur le dernier rempart fortifié protégeant l'Allemagne de l'invasion, EUGEN attend l'ennemi au fond d'une tranchée. Eugen est le demi-frère d'Henry qui l'ignore.

Henry, Flavien et Eugen partagent la même humanité et le même espoir de voir la guerre s'achever. Au cours de la dernière attaque des troupes franco-américaines de la guerre, les trois hommes se rencontrent dans une tranchée allemande détruite. Henry, Flavien et Eugen sont de nationalité différente, mais ils parlent allemand. Une langue maternelle qui leur fera partager un intense moment de fraternité avant que la guerre ne les séparât de nouveau.



10h59

L'auteur, Roger Faindt:

D'origine alsacienne par la lignée maternelle et allemande par la lignée paternelle.

Roger Faindt est auteur de trois romans historiques sur la deuxième guerre mondiale*

Il a une sérieuse connaissance du sujet et particulièrement de la psychologie du soldat. Il a en outre une bonne connaissance de l'environnement socioculturel et professionnel du personnage principal.

Le travail de Roger Faindt a été rendu possible grâce sa documentation importante sur la première guerre, à l'aide de l'historien Pierre Lenhard, découvreur d'histoires insolites, qui a mis à jour le destin tragique d'Henry Gunther et à ses visites du champ de bataille et des lieux précis où se sont déroulés les événements.

***La lettre de Charlotte**, chronique villageoise en Franche-Comté, Éditions Aréopage en 2001, Éditions du Sekoya en 2006, Prix Louis Pergaud, Prix de la ville de Neuf-Brisach, 2e prix de la Grande Houssière sous l'égide du Conseil général des Vosges, 3e prix du roman d'Ambronay ; **Le silence des Roses, un été 44**, Éditions du Sekoya ; **Ils ont cru aux larmes des femmes**, Éditions du Sekoya. (ouvrage sélectionné pour le prix Marcel Aymé 2007)



10h59

Note du producteur:

Ce sont les petites histoires qui font la grande histoire et elles valent la peine que l'on s'y arrête...

Pourquoi un soldat, taciturne, renfermé, décide de foncer baïonnette au canon sur une position allemande alors qu'il sait que la fin de la guerre est signée ?

Voulait-il se racheter d'avoir critiqué l'armée ? Voulait-il rentrer au pays en héros ?

Qui mieux que Roger Faindt, de par ses origines et ses connaissances historiques, pouvait se mettre dans la tête de Henry Gunther pour essayer de comprendre ce qu'il avait pu vivre au fond d'une tranchée quelque part en France ?

Au lendemain des commémorations du 11 novembre 2008 marquant le 90ème anniversaire de la fin de la première guerre mondiale, alors que le dernier des "poilus" a disparu et que des conflits armés sont encore à nos portes, notre devoir de mémoire prend aujourd'hui encore plus d'importance.

Le scénario du film "10h59" à été adapté pour la littérature. Le roman "10h59" sortira en novembre 2009.

Olivier Legrand



10h59

Le réalisateur:

Christian Duguay est un réalisateur, directeur de la photographie, monteur né en 1957 à Montréal (Québec, Canada) . imdb: nm0240995.

Réalisateur de téléfilms musclés et directeur de la photographie de séries B d'action à ses débuts, Christian Duguay signe son premier film pour le grand écran en 1991 : **Scanners 2: The New order**, suite du film choc de David Cronenberg.

En 1995 il est remarqué avec **Planète hurlante**, nerveuse série B de science-fiction. En 2000, Christian Duguay signe **L'Art de la guerre** avec Wesley Snipes puis poursuit dans le musclé avec **The Extremists**, situé dans le milieu des amateurs de sensations fortes.

Il se consacre depuis à l'écriture et à la réalisation de grandes fresques historiques.

Il a remporté un Gemini Award et un Directors Guild of Canada Award pour son film "Human Trafficking" en 2005. il a été nominé en 2003 Aux Emmy Awards pour son film "Hitler. The rise of Evil" et en 1999 pour "Joan of Arc" et remporté un Gemini Award avec "Million dollar babies"

Filmographie partielle:

"Sant'Agostino" (2009) TV series
Coco Chanel (2008) (filmTV)
Boot Camp (2007)
Human Trafficking (2005)
Lies My Mother Told Me (2005)
Hitler: The Rise of Evil (2003) Hitler: La naissance du mal
Extreme Ops (2002) Extremist
The Art of War (2000) L'art de la guerre
Joan of Arc (1999) (TV) Jeanne d'Arc
The Assignment (1997) Le mandat (Canada:
Screamers (1995) Screamers - L'armée souterraine
Million Dollar Babies (1994) (TV)
Snowbound: The Jim and Jennifer Stolpa Story (1994) (TV)
Adrift (1993) (TV)
Live Wire (1992)
Scanners III: The Takeover (1991) (V) Scanner Force (UK)
Scanners II: The New Order (1991) (V)
Crossbow" (4 épisodes, 1988-1989)"Guillaume Tell"





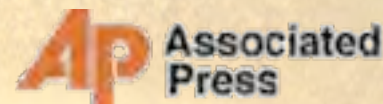
Un monument au dernier Américain tué en 14-18 inauguré en Meuse par M Jean-Marie Bockel

Jean-Marie Bockel, Secrétaire d'Etat chargé de la Défense et des Anciens combattants, a inauguré mercredi un monument dressé en hommage au dernier Américain tué pendant la Première guerre mondiale à Ville-devant-Chaumont (Meuse), a constaté un journaliste de l'AFP. Le monument, un bloc de pierre érigé dans la campagne meusienne, a été dédié à Henry Gunther, un fantassin de 23 ans fauché par une rafale de mitrailleuse allemande le 11 novembre 1918 à 10H59, soit une minute avant l'entrée en vigueur à 11H00 de l'Armistice de la Grande guerre. D'origine allemande, cet employé de banque de Baltimore (Maryland) avait débarqué en juillet 1918 en France où il avait été affecté au 313e bataillon d'infanterie de la 79e division de l'armée américaine. Le 11 novembre 1918, son unité, la compagnie A qui avait pris position à Chaumont-devant-Damvillers, près de Verdun (Meuse), avait été informée qu'à 11H00, la guerre serait finie. Mais Henry Gunther s'était approché, baïonnette au canon, d'une position allemande située à proximité. Malgré des coups de semonce tirés au-dessus de sa tête, le soldat américain avait continué à avancer et avait été abattu de cinq balles de mitrailleuse, dont l'une l'avait atteint à la tempe gauche. Dans son ordre du jour, le général John Pershing, commandant du corps expéditionnaire américain en France, l'avait notifié comme le dernier soldat américain tué sur le sol français. Il avait néanmoins décerné à ce soldat, qui avait reçu un blâme pour avoir critiqué l'armée, la "Distinguished Service Cross", médaille attribuée pour un acte héroïque mais ne pouvant justifier la "Medal of Honor", la plus haute distinction militaire américaine. Le corps de Henry Gunther a été rapatrié aux Etats-Unis en 1923.

Au moins deux livres ont été consacrés au tragique destin de Henry Gunther. Le premier a été publié en 2004 par l'écrivain américain Joseph Persico ("Eleventh Month, Eleventh Day, Eleventh Hour"). Le second ("10H59") est un roman du Français Roger Faindt qui sera publié après les prochaines commémorations du 11 novembre. Un long métrage éponyme adapté de ce roman et produit par Le Studio d'Imagination est en cours de développement. Il doit retracer les destins croisés de Henry Gunther et de deux autres soldats français et américain (<http://www.10h59.com/>).



10h59



Dépêche ASSOCIATED PRESS USA traduit de l'américain- 12/11/2008 - FRANCE (Meuse)

Une stèle en hommage au soldat américain tué une minute avant l'armistice

Henry Gunther est entré dans l'histoire de la Première guerre mondiale: il est le dernier soldat américain à mourir, atteint par cinq balles de mitrailleuses allemandes, le 11 novembre 1918, à Chaumont-devant-Damvillers (Meuse). Il était alors 10h59, une minute avant le cessez-le-feu programmé depuis 5h30.

Spécialiste de l'histoire de ce conflit, guide sur les champs de bataille, et président de la communauté de communes de Damvillers, Pierre Lenhard tenait à ce qu'une stèle en l'hommage de ce soldat soit érigée avant le 90ème anniversaire de l'armistice. Le monument a été inauguré le 24 septembre dernier sur le lieu même où Henry Gunther a été fauché. "J'ai retrouvé cette trace en fouillant dans des archives", raconte Pierre Lenhard, ce soldat n'est d'ailleurs mentionné dans aucun document français".

Henry Gunther, qui est employé à la National Bank de Baltimore arrive en France, sans enthousiasme, en juillet 1918. A 23 ans, Il voulait se marier avec Olga.

Affecté au 313e régiment d'infanterie comme sergent-fourrier, il écrit une lettre à l'un des ses amis resté en Amérique. La missive est interceptée par le censure: "il s'y plaignait simplement des conditions de vie difficiles", explique l'historien. Il est dégradé et devient simple soldat. "Mais il se porte volontaire comme coureur, c'est-à-dire transmetteur de messages, il avait d'ailleurs été blessé".

Le 11 novembre, son régiment prend position à Chaumont-devant-Damvillers. Les Allemands sont en face. Ces derniers apprennent vers 10h45 que le cessez-le-feu est fixé à 11h. Deux soldats américains surgissent baïonnette au canon. Les Allemands tirent au-dessus de leurs têtes, ils se couchent puis Henry Gunther se relève et va vers sa mort.

Le mystère demeure de savoir pourquoi il a ainsi agi: "peut-être, les soldats allemands ont-ils craint qu'il soit agressif, peut-être a-t-il voulu se racheter, peut-être a-t-il voulu être le premier à aller serrer la main de ses adversaires, lui qui était le fils d'immigrés allemands".

Le général John Pershing l'a désigné comme le dernier soldat américain de la guerre 1914-1918 à mourir au combat et lui a décerné la "Distinguished Service Cross". Henry Gunther est inhumé à Baltimore.

Un film consacré à son tragique destin est préparé en France par la société de production Le Studio d'imagination, d'après un script de Roger Faindt. Le film est déjà titré: "10h59". AP

Note de M Georges Ruquet * concernant le scénario :

Un sujet fort, comportant une profondeur historique et humaine. C'est cette dernière qui permet au sujet de résonner actuellement puisqu'il expose tout l'arbitraire à considérer l'autre comme ennemi parce que différent, cible en cela de la haine, du mépris, de la cruauté et de l'injustice.

La guerre de 1914/18 : c'est évidemment le terreau idéal pour mettre Henry face à sa contradiction et son dilemme mais aussi présenter des hommes dans une situation porteuse d'extrême. Rien n'est anodin en temps de guerre. Que ce soit attendre ou s'amuser, tomber amoureux ou se faire des copains, la mort peut gâcher toutes les fêtes du jour au lendemain. Il n'y a pas d'avenir dans une tranchée, que du passé : des souvenirs, des lettres qui parlent d'avant, du présent tout au plus pour réactualiser des sentiments dont le futur est en suspens.

Le mélange des nationalités qui sont côte à côte ou opposées par les hasards de l'histoire. Aujourd'hui ennemis s'entre-déchirant au sens figuré comme au propre, demain amis ou associés dans des guerres idéologiques, économiques voire commerciales. Cette juxtaposition renforce le sujet puisque toute l'ambiguïté de la fraternité où elle n'a peut être qu'un temps et peut s'inverser ou accentuer encore l'artificiel des différences.

Le scénario est très bien documenté, il permet d'illustrer l'ensemble de décors, de détails, de situations, d'actions d'une précision et d'une véracité qui donneraient au film une originalité, une force qui ne semble pas avoir été proposée jusque là.

Il y a donc dans cette "situation de départ" un potentiel dramatique qui promet des scènes de conflit d'une extrême densité, et il y en a. La plus forte étant probablement celle qui réunit Flavien, Eugen et Henry, ce dernier découvrant au coeur du tumulte et de la boucherie quotidienne, qu'Eugen est son frère. C'est cette scène qui fait atteindre à Henry son objectif inconscient (thématique) : savoir de quel sang bat son coeur au sens propre comme au figuré.

**auteur de pièces de théâtre, d'épisodes de sitcom, de scénarios pour l'animation, de documentaires, George Ruquet se consacre principalement à partir des années 2000 à l'écriture de fictions de long métrage pour le cinéma. Sociétaire adjoint à la S.A.C.D. (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), répertorié à l'Agence Initiative Film (dialoguiste, scénariste consultant), il intervient également comme consultant, notamment pour le CNC.*



Note de l'auteur

Les mots sont vivants et se souviennent. J'ai mis un certain nombre d'années à comprendre que ceux qui voyageaient de l'Allemagne à la France, même s'ils résonnaient en moi en français, me poursuivaient en me donnant à voir des images.

D'origine alsacienne par la lignée maternelle et allemande par la lignée paternelle, les femmes et les hommes d'Allemagne m'habitent en me laissant retrouver leurs traces au hasard de la vie. J'ai souvent l'impression qu'ils savent que je ne les laisserai pas là où je les ai trouvés avant d'avoir mêlé et raconté leur histoire. *Enfants maudits*, enfants perdus que l'Allemagne appelle et dont la voix chaude résonne inconsciemment dans leurs cœurs, comme l'expliquent si bien Jean-Paul Picaper et Ludwig Norz dans leur livre : « Enfants Maudits. » J'ai exploré l'exil de l'ennemi dans un territoire conquis par la guerre, en l'occurrence le soldat allemand sur le territoire français durant la seconde guerre mondiale, rappelant l'évidence que l'ennemi a aussi un cœur, faisant dire à ceux qui m'avaient lu, et notamment les personnes ayant vécu cette période, que je les avais réconciliées avec elles-mêmes et avec l'Allemand.

Mettre en scène des femmes et des hommes avec leur humanité au sein de leur histoire personnelle me passionnait.

Parler d'êtres humains qui ont aimé et se sont aimés malgré la guerre et leurs différences. J'ai tourné mon regard de Français, particulièrement à travers le prisme féminin, avec un cœur allemand. J'ai donné chair et corps à l'amour allemand en territoire français par le cœur des femmes. Correspondances de soldats allemands tués en septembre 1944 dans « La lettre de Charlotte. », cruautés et souffrances infligées à l'ennemi par chaque camp dans « Le silence des roses, un été 44. », l'humiliation et la tonte des femmes qui avaient osé aimer l'ennemi dans « Ils ont cru aux larmes des femmes. »

Après cinq années de lecture, de recherches et d'écriture sur le sujet, je pensais que les mots allemands et les images qu'ils véhiculaient me laisseraient en paix. Explorer cette problématique dans le contexte de la seconde guerre mondiale, qui me semblait si proche parce qu'elle me touchait personnellement, mes grands-parents en ayant été des acteurs actifs, m'avait fait oublier la Grande Guerre et ses origines : le conflit de 1870 avec ses conséquences politiques et territoriales.

Le personnage d'Henry Gunther, ce jeune américain d'origine allemande et alsacienne, s'est présenté à moi par l'intermédiaire d'Olivier Legrand, producteur, via mon éditeur. Une fois de plus l'Allemagne me poursuivait.

Elle avait, avec le personnage d'Henry Gunther, traversé l'Atlantique pour dériver jusqu'en France, érodant non seulement la terre meusienne des ses obus, mais le cœur de ces émigrés qui revenaient la combattre, déguisés de l'uniforme du double exil. Celui du soldat d'une nationalité différente de celle de ses origines et contraint de les combattre.

Mettre en scène Henry Gunther, petit-fils d'une Alsacienne et d'un Allemand ayant émigré aux Etats-Unis dans le dernier quart du 19^{ème} siècle pour fuir la misère engendrée par la guerre de 1870, m'a aussitôt passionné. Il m'intéressait de dire et de montrer le double exil de cet homme et les conflits incommensurables qu'il allait devoir affronter pour assumer une nationalité non choisie tout en respectant ses origines que, consciemment ou inconsciemment, il rêve de retrouver. Une nationalité non choisie également par le grand-père, mais aussi par le père d'Henry qui l'imposera à son fils en traçant un trait sur l'Allemagne. Attitude qui sera source de souffrances pour toute la famille Gunther. Le père d'Henry devient alcoolique et violent. Il bat sa femme. Une femme qui, n'en pouvant plus, quittera le foyer durant quelques jours pour retrouver la maison vide et son fils kidnappé par le père sans laisser d'adresse. Une femme qui retournera en Allemagne après avoir cherché en vain son enfant.

La faute du grand-père se porte sur le petit-fils Henry qui ne peut comprendre, comme l'explique si bien Nina Canault dans son livre : « Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres. » Elle prendra toute sa signification avec la déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne. Henry est mobilisé et se retrouve sur le front français, dans la région de Verdun, à combattre ses frères allemands. Le conflit est cataclysmal. Pour preuve, les Alsaciens et les Lorrains, durant la Grande Guerre, seront progressivement retirés du front ouest pour être envoyés sur le front russe. La situation sera analogue au cours de la seconde guerre mondiale.



Dire et montrer la xénophobie à l'égard de la communauté allemande (environ dix millions de personnes) qui représente 10% de la population des États-Unis et pour laquelle l'Allemagne demeure le *Vaterland*. Une communauté dont ses membres portent des noms allemands, parlent et comprennent l'allemand, lisent des journaux progermaniques (le *Deutscher correspondent*), ont des parents et des amis en Allemagne.

Dire et montrer le conflit interne qui ronge Henry Gunther. Il est soldat américain et doit se battre aux côtés des Alliés pour tuer des Allemands. La plupart des soldats, après quatre ans de souffrances au sein des tranchées et de combats terribles, haïssent l'Allemand, exècrent la langue et la culture allemande. Haine entretenue par les autorités militaires pour éviter le délitement de l'esprit patriotique.

Dire et montrer la défiance des officiers à l'égard d'Henry, la méfiance de ses camarades. Henry est d'origine allemande, il parle allemand et sympathise avec des prisonniers. Il ne sera pas le seul de sa communauté, puisque les autorités américaines interdiront très vite les contacts entre leurs troupes et les prisonniers de guerre allemands.

Xénophobie d'autant plus exacerbée et ressentie par les Américains de descendance allemande qui apprennent que les soldats américains de race noire ne combattront pas aux côtés des soldats américains de race blanche, le général Pershing le refusant. Les soldats américains de race noire se battront sous commandement français avec les Français et mourront vêtus de l'équipement et de l'armement des poilus.

Je voyage déjà depuis plusieurs mois avec Henry Gunther. Il me guide. Je lui invente un frère allemand et j'apprends qu'à Romagne sous Monfaucon est enterré un soldat allemand dont un frère était américain.

J'invente le personnage de Rennie Wilton, un antagoniste qui, autant par bêtise que par pure méchanceté, avancera la montre d'Henry de 10 minutes, le précipitant vers son destin, et je lis récemment dans l'ouvrage de R.-G. Nobécourt : « L'année du 11 novembre (1918). » que l'Armistice fut signé à 5h10. Pour des raisons de mémorisation et de lisibilité, il sera décidé d'anticiper de 10 minutes l'heure exacte de la signature de l'Armistice. Un chiffre rond pour simplifier l'addition (5 heures + 6 heures), faciliter l'exécution de l'arrêt des hostilités, soit 11 heures... et, telle une ironie dramatique, sauver quelques vies.

Henry Gunther est mort à 10h59, mais la guerre aurait dû finir à 11h10.

Sa montre n'avait donc pas d'avance... et Wilton, en croyant lui faire une mauvaise farce, rétablissait la vérité historique.

Roger Faindt

Les personnages:

Henry GUNTHER

◆ Henry, Nicholas, GUNTHER est né le 5 juin 1895 à Baltimore aux États-Unis. Garçon de 23 ans au visage rond, aux cheveux blonds coiffés en arrière, courageux, profondément humaniste, mais taciturne, en conflit avec ses origines, en quête d'identité. Issu d'une famille d'immigrants allemands, il réside 3011 Eastern Avenue, un quartier Est de Baltimore à forte majorité allemande. Il est fortement imprégné par la culture de ses ancêtres germaniques comme dix millions d'Américains nés en Allemagne ou de descendance allemande, soit un dixième de la population des États-Unis pour laquelle l'Allemagne est demeurée le « Vaterland ». Ils portent des noms allemands, parlent ou comprennent l'allemand, ont des parents ou des amis restés en Allemagne.



◆ Avec la déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne en avril 1917, la faute du grand-père qui a abandonné le territoire allemand prend une dimension nationale. La famille Gunther et leurs voisins sont victimes de xénophobie. Une atmosphère délétère qui ne donne pas envie à Henry de s'enrôler. Les journaux allemands, dont le Deutscher Correspondent de Baltimore, ne disparaissent pas malgré l'entrée des États-Unis dans le conflit mondial. Ils conservent leurs abonnés et leurs lecteurs. Majoritairement, ces journaux sont progermaniques.

◆ Employé à la banque nationale de Baltimore, Henry Gunther est mobilisé le 9 septembre 1917 au fameux régiment dit de « Baltimore one. » Il est affecté au 313ème Régiment d'infanterie qui fait parti de la 79ème division d'infanterie US, créée le 5 août 1917 dans le Maryland. L'instruction est dispensée par des officiers français de liaison qui forment les soldats américains aux techniques de la nouvelle guerre qui se déroule en Europe.

Henry appartient à la compagnie A. Ernest Powell, son camarade le plus proche, est sergent de section au sein de la compagnie. Henry est promu sergent fourrier le 8 octobre 1917. Les sergents fourriers étaient traditionnellement impopulaires. C'est à eux qu'incombait la tâche d'habiller leurs camarades et il était fréquent, à l'époque, que les uniformes soient trop grands ou trop courts.

◆ La 79ème division embarque pour la France entre le 8 et le 10 juillet 1918. Les troupes débarquent à Brest entre le 15 et le 21 juillet.

L'armée américaine est principalement équipée de matériels anglais et français.

◆ Henry Gunther écrit à un ami resté aux États-Unis de ne pas s'engager tant les conditions des militaires sont misérables.

Un censeur de l'armée transmet la lettre à son commandant. Henry Gunther est déchu de sa fonction de fourrier et dégradé le 16 août 1918. Il redevient simple soldat « Private » et sert sous les ordres de son ami Ernest Powell. Henry perçoit cette sanction comme une humiliation.

◆ Le 26 septembre, pour leur premier jour au front, les hommes de la compagnie A occupent les tranchées. Un coureur du 313 R.I arrive au poste du commandement du sergent Powell. Il demande un agent de liaison pour opérer entre le quartier général du régiment et la brigade. Avant que Powell ne demande un volontaire, Henry Gunther se propose. Il est détaché à cette mission pendant une semaine. Il en revient, blessé au bras. Malgré cette blessure qui aurait pu lui permettre d'être retiré du front, Henry décide de rester avec ses camarades. Powell décèle chez son ami l'envie de se racheter.

Nicholas GUNTHER

◆ Père d'Henry. Homme de 49 ans, grand, robuste, cheveux blanc cendré. Né en Alsace en 1871. (Territoire allemand depuis le traité de Francfort du 10 mai 1871) Menuisier ébéniste comme son père. Homme taciturne, refusant ses origines et en souffrant, parfois violent sous l'emprise de l'alcool.

◆ **Back-story** : Nicholas Gunther demande la nationalité américaine à sa majorité malgré l'opposition de ses parents. Marqué par les souffrances et la misère dues aux difficultés d'intégration, Nicholas veut tracer un trait sur l'Allemagne et tout autant sur la France. Ironie du sort, il épouse Réjane Fechter, une jeune femme de descendance allemande et française qui vit à Baltimore dans son quartier. Henry naîtra de cette union en 1895.

Sujet de discorde avec Réjane, Nicholas refuse d'éduquer Henry dans la tradition allemande. Au cours d'une violente dispute (Nicholas a bu ce jour-là), il frappe Réjane qui quitte le foyer pour se réfugier chez sa sœur durant quelques jours. Nicholas profite de son absence pour déménager et kidnapper Henry (il a 4 ans) sans laisser d'adresse.

Au chômage, Nicholas reviendra travailler à la menuiserie familiale. Après son retour, il refusera à son fils l'apprentissage du métier de menuisier ébéniste, le métier de ses ancêtres, l'orientant vers celui de la banque, plus lucratif. Un métier qu'Henry n'aime pas. L'attrait d'Henry pour la langue et la culture allemande ravive chez son père la blessure de l'immigration.

Réjane FECHTER

◆ Mère d'Henry. D'origine alsacienne par son père et allemande par sa mère. Issue d'un milieu modeste, mais instruite. Fortement imprégnée de la culture allemande Réjane parle l'allemand, l'américain et le français.

Apparaît dans le film à l'âge de 24 ans. C'est une jolie jeune femme au visage pâle, aux cheveux châtain clair, aux yeux bleus. Attachante, douce.

◆ **Back-story** : Après avoir en vain cherché son fils pendant plus d'un an, Réjane décide de partir en Allemagne. Kaspar Hartmann, un ami de la famille en séjour aux États-Unis l'accompagne. Sans nouvelles de son fils, Réjane ne reviendra jamais aux États-Unis. Elle referra sa vie avec Kaspar Hartmann, un homme plus âgé qu'elle. Eugen Hartmann, demi-frère d'Henry naîtra de leur union en 1899.



Les personnages (suite) :

Otto GUNTHER

◆ Grand-père d'Henry. (80 ans dans le film) Menuisier ébéniste, né en 1838 à Rastatt, en bordure du Rhin, dans le Grand Duché de Bade, parle allemand, alsacien, mais aussi français. Il se marie à une Alsacienne et s'installe en Basse Alsace, territoire français. La guerre de 1870 ruine l'entreprise familiale. Découragé, tiraillé entre ses origines et son amour pour la France, il décide d'émigrer aux États-Unis avec sa famille. Le père d'Henry à deux ans.

Otto, en cachette du père d'Henry, enseignera l'allemand à son petit-fils. Un homme qui apprendra à Henry à travailler le bois, qui lui parlera avec amour et nostalgie du lointain « Vaterland », de sa beauté. Des paroles, des images idéalisées qui marqueront profondément le jeune garçon..

Les autres personnages:

Côté américain.

Rennie WILTON

◆ Homme de 25 ans issu d'une famille d'éleveurs originaire de Virginie. Sa mère est issue d'une famille d'émigrés français. Peu instruit, mais parle français. Éleveur dans le civil. Célibataire. Mobilisé en 1917. Garçon xénophobe, belliqueux, fanfaron, suspicieux. Humour grinçant et provocant. Animé parfois d'une certaine perversité avec les plus faibles. Soldat courageux au combat, mais haine pour l'ennemi.

Sergent Ernest POWELL

◆ Homme de 24 ans. Milieu modeste de la banlieue de Baltimore. Bonne éducation, peu instruit. Ouvrier métallurgiste dans le civil. Marié, un enfant. Mobilisé en 1917 avec le grade de sergent. Garçon courageux, humaniste. Ami d'Henry Gunther.

Le Capitaine BARTON

◆ Homme de 38 ans. Marié, un enfant. Agent administratif dans le civil. Officier rigoureux, pointilleux sur le règlement, mais sans expérience.

Les Soldats JOHN, MORGAN, CROWLEY, BRADLEY

◆ Hommes sympathiques, courageux, issus de milieux modestes. Le soldat Crowley parle français. Les soldats n° 3 et 4 sont des copains à Rennie Wilton.

Les soldats MITCHEL, IRON, CANHAM, RODEN et COLLINS

◆ Très jeunes soldats. Ils entrent en scène à la fin du film pour combler les pertes.

Les autres personnages:

Côté allemand.

Eugen HARTMANN

◆ Demi-frère d'Henry Gunther, jeune garçon de 20 ans. Milieu social modeste. Bonne éducation, instruit. Parle allemand, alsacien et français. Il aime la France. Ouvrier horloger dans le civil. Mobilisé en 1917, deux blessures. Garçon courageux, volontaire, humaniste, empathique, qualités de cœur. Sa mère est Réjane Fechter. Sa petite amie se prénomme Lore.

Peter KRIEBEL

◆ Jeune garçon de 17 ans, encore un enfant. Attachant, mais soldat inexpérimenté. Pas de petite amie.

Fritz WECKMANN dit Œil crevé

◆ Homme d'une quarantaine d'années. Patriote (père tué à la guerre de 1870), haine de la France. Artisan peintre dans le civil. Un fils tué à Verdun. Épouse morte de chagrin. Combattant volontaire, expérimenté, dur avec lui-même. Engagé volontaire en 1914, plusieurs fois blessé, œil crevé par un éclat d'obus. Homme doux et paternaliste avec les jeunes recrues. Beaucoup d'humour.

Hauptmann Ernst FRAHM

◆ Homme de quarante-cinq ans, marié, deux enfants. Officier de réserve. Éleveur de chevaux dans le civil. Milieu social aisé, bonne éducation, instruit. Officier expérimenté, sens du devoir, courageux. Droit, juste et respectueux avec ses hommes.

Le Soldat MANFRED

◆ Garçon de 25 ans. Célibataire. Filassier dans le civil. Camarade de Hans (le sniper dans le film) Jeune homme sympathique et courageux.

Le Sniper et Servant HANS

◆ Garçon de 28 ans. Une petite amie. Garde-chasse dans le civil. Camarade de Manfred. Au front depuis 1916. Fatigué par la guerre. Garçon volontaire et courageux.



Les autres personnages:

Côté français.

Flavien MEUNIER

◆ Jeune homme de 26 ans. Milieu social aisé de commerçants d'origine alsacienne. Bonne éducation, instruit. Parle français et allemand couramment. Employé de banque dans le civil. Mobilisé en 1914. Soldat courageux, volontaire, mais impulsif. Engagé dans la section des nettoyeurs de tranchées en 1918 depuis la mort de son ami Pierre Guilloux. Fatigué et habité par la haine à la fin de la guerre. Sa petite amie se prénomme Odette.

Pierre GUILLOUX

◆ Garçon de 24 ans. Paysan franc-comtois modeste et analphabète. Homme attachant, sympathique, plein de vie. Marié depuis peu. Mobilisé en 1915. Soldat courageux.

Louis LAMARQUE

◆ Jeune garçon de 17 ans. Ouvrier mécanicien. Mobilisé en 1918. Tiré au sort pour combattre dans la section des nettoyeurs de tranchées en novembre 1918. Soldat inexpérimenté et fragile psychologiquement.

Le Capitaine MAINGUET

◆ Homme de 40 ans, marié, trois enfants. Officier de réserve. Négociant de vins dans le civil. Milieu aisé, bonne éducation. Soldat peu expérimenté, mais courageux.

Les Soldats MARTIN, BRUYAND, le CAPORAL au visage rouge, le POILU sans sourcil

◆ Garçons de 20 à 30 ans sympathiques et courageux. Joyeux lurons aimant le vin et les femmes.

Le MAJOR

◆ Homme de 43 ans, divorcé, sans enfant. Médecin de carrière compétent et efficace. À une liaison avec une infirmière du même âge.

MARIE

◆ Infirmière du service sanitaire. Jolie jeune fille de 22 ans. Visage pâle couvert d'éphélides, cheveux roux, yeux verts. Jeune femme douce, attachante, dévouée et compatissante avec les soldats blessés. Amoureuse d'Henry Gunther.

Le Lieutenant RAILLET

◆ Homme de 37 ans, marié. Bonne éducation. Officier de carrière expérimenté. Rigoureux, sens du devoir, courageux.

Le Sergent BERTIER

◆ Homme de 30 ans, veuf. Fermier dans le civil. Homme courageux, mais fou de guerre. Haine de l'ennemi.

Le Soldat VAN GOGH

◆ Garçon de 24 ans. Célibataire. Ouvrier agricole dans le civil. Quatre années au front dont deux dans la section des nettoyeurs de tranchées. Garçon courageux, camarade attachant, mais fou de guerre. Nombreuses blessures et cicatrices. Une oreille arrachée (d'où son surnom) par un éclat d'obus.

HISTORIQUE de l'entrée en guerre des américains

HISTORIQUE. Côté américain.

◆ Les États-Unis ne s'étaient pas immiscés dans le conflit qui faisait rage en Europe. Les Américains se disaient neutres. Seuls quelques volontaires servaient dans les unités de santé notamment à partir de 1916 à Verdun. Des pilotes avaient également rejoint la célèbre escadrille La Fayette. Une cinquantaine de jeunes Américains s'était engagée dans la légion étrangère.

◆ Les tensions entre les communautés naissent lorsque les sous-marins allemands commencent à couler des bateaux à bord desquels se trouvent des ressortissants américains. La colère augmente lorsque le Lusitania torpillé le 7 mai 1915 provoque la mort de 1198 personnes dont 128 Américains. Cette tragédie soulève la désapprobation de la communauté internationale.

◆ La décision allemande de la guerre sous-marine à outrance à partir du 1er février 1917 fait basculer l'opinion publique américaine dans le camp des Alliés.

Le président Wilson qui vient d'être réélu sur un programme de neutralité doit réviser sa position.

◆ Le 6 avril 1917, les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne. Le Maréchal Joffre est envoyé à Washington. Il s'adresse aux autorités américaines en disant qu'il faut « des hommes, des hommes et encore des hommes » pour poursuivre et gagner la guerre en Europe.

◆ Mais force est d'admettre qu'en avril 1917, l'armée américaine est loin de pouvoir jouer un rôle majeur sur le vieux continent. L'aperçu de ses effectifs est éloquent. L'armée régulière compte 113 111 hommes, renforcée par 180 000 gardes nationaux et 17000 réservistes d'un niveau militaire médiocre. En avril 1917 et à titre de comparaison, il faut compter un soldat pour 516 habitants aux États-Unis contre 1 pour 53 en France en août 1914. Pour palier rapidement à la faiblesse des effectifs, un programme de recrutement mélangeant volontariat et conscription est mis en place à partir de mai 1917. À la fin de l'année, sur 700 000 volontaires, 500 000 sont retenus. Les objectifs de recrutement sont progressivement atteints, mais au prix de certains sacrifices quant à la formation et à la valeur des troupes.

◆ En septembre 1917, la conscription entre en vigueur. 500 000 recrues quittent leurs ranchs, leurs ateliers ou leurs bureaux et sont rassemblées dans divers camps édifiés rapidement au voisinage des ports de l'Atlantique.

À partir de juin 1918, les troupes débarquent à Saint-Nazaire. Fin 1918, les effectifs atteignent deux millions d'hommes.

◆ L'accueil réservé aux soldats américains (surnommés les Sammies ou Doughboys) qui foulent le sol de la France est très chaleureux. La relève tant attendue est enfin là, et même si elle n'est pas prête à se jeter dans la bataille, sa présence à une action immédiate sur le moral des Français.

◆ Officiellement, tout va pour le mieux entre les troupes américaines et les populations qui les accueillent. Pourtant, des notes discordantes se font rapidement entendre. L'opinion publique apprend que les Américains peuvent être de culture germanique et que ceux-ci affichent une franche cordialité avec les prisonniers allemands. Des lettres écrites par des prisonniers allemands et censurées décrivent favorablement les Américains. Il est également noté que les Américains d'origine allemande affirment n'éprouver aucune haine contre leur patrie d'origine et faire la guerre que contraints et forcés.

Pour ces raisons, les autorités américaines interdiront très vite les contacts entre leurs troupes et les prisonniers de guerre.

HISTORIQUE. Côté américain La compagnie "A" d'Henry Gunther

◆ En juillet 1918, le maréchal Foch confie à la première armée américaine, placée sous le commandement du général Pershing, la reprise du Saillant de Saint-Mihiel dans la Meuse. Celui-ci est occupé par les Allemands depuis septembre 1914. Avec l'appui des Français, l'attaque débute le 9 septembre. Plus de 500 000 hommes, avec des moyens considérables sont engagés. C'est un succès rapide. Le 13 septembre, le Général Pershing et le Général Pétain entrent dans Saint-Mihiel. Le saillant est reconquis.

La compagnie A d'Henry Gunther, qui est arrivée sur le front en Meuse à cette date, occupe une position supposée sûre. Elle est en réserve. Le lendemain, l'unité subira sa première perte : le caporal Edgar Stewart.

◆ La seconde phase de l'offensive concerne le secteur compris entre l'Argonne et le nord-ouest du département de la Meuse. Elle débute le 26 septembre. L'offensive Meuse Argonne sera la dernière attaque de la première guerre mondiale. Elle sera également la plus grande opération et victoire de « l'Américan Expeditionary Force, l'AEF » dans cette guerre. L'offensive se déroulera dans le secteur de Verdun, immédiatement au nord et nord-ouest de la ville entre le 26 septembre et le 11 novembre 1918. Les Allemands, solidement fortifiés, résisteront avec pugnacité.

◆ Du 26 au 30 septembre et au prix de lourdes pertes, la division est engagée dans le secteur de Haucourt, Malancourt, Montfaucon et Nantillois, avant le franchissement de la Meuse.

◆ À partir du 26 octobre et jusqu'au 11 novembre, l'unité combat dans le secteur de Sivry sur Meuse, Etraye, Crépion, Wavrille, Gibercy et Chaumont devant Damvillers. Des villages vidés de leurs populations par les Allemands depuis 1914 et partiellement en ruines.

◆ La 79^{ème} DIUS combat depuis 2 mois sans interruption. Les troupes allemandes ont progressivement reculé sous la poussée des troupes franco-américaines.

En face de Chaumont devant Damvillers, sur les hauteurs de Romagne sous les Côtes, les Allemands occupent la position fortifiée appelée « Kriemhilde Stellung ». Ils ont reçu l'ordre de tenir cette position coûte que coûte. Si celle-ci devait tomber, elle ouvrirait les portes des territoires annexés par les Allemands depuis 1871 et la guerre continuerait sur le sol allemand. Situation impensable pour le haut commandement allemand.

◆ Le 11 novembre 1918, alors que l'Armistice doit entrer en vigueur à 11 heures, la division reçoit l'ordre d'attaquer cette position. Il s'agit en effet de ne pas relâcher la pression sur l'ennemi au cas où celui-ci ne respecterait pas le cessez-le-feu. Les opérations débutent à 9 h 30. Le 315^{ème} RIUS occupe le secteur de gauche, le 314^{ème} le centre et le 313^{ème} celui de droite, en face de la Kriemhilde Stellung. Les mitrailleuses allemandes font des ravages dans les rangs des soldats US peu expérimentés.

◆ À 10h45, la nouvelle de l'Armistice arrive aux premières lignes. À 11h précise, les combats doivent cesser. La progression n'est cependant pas interrompue. Les artilleurs des deux camps redoublent d'intensité. Un dernier obus allemand est tiré sur la ville de Verdun.

◆ Henry Gunther est tué le 11 novembre à 10h59, soit une minute avant la fin de la guerre.

◆ Le général Pershing, commandant en chef des troupes US, notera dans son ordre du jour qu'Henry Nicholas Gunther est le dernier soldat américain tué. À titre posthume, Henry Gunther retrouvera son grade de sergent et recevra la « Distinguished Service Cross ».

◆ Après deux mois de combat, le 313 RIUS déplorera 223 hommes tués et 1220 blessés.

◆ Le 11 novembre 1918, alors que l'on savait l'Armistice imminent, les troupes américaines perdront 3 500 hommes (tués et blessés). Après la guerre, le congrès demandera des comptes à Pershing. Celui-ci déclarera n'avoir fait qu'exécuter les ordres du maréchal Foch qui souhaitait ne pas relâcher la pression sur l'ennemi jusqu'à onze heures.

◆ Les familles américaines endeuillées auront le choix de faire rapatrier les corps des défunts ou de les laisser reposer dans des cimetières en France. Dans la Meuse, la nécropole de Romagne sous Montfaucon compte 14 246 tombes. Elle est l'une des plus grandes que les États-Unis ont à travers le monde.

◆ La famille d'Henry Gunther demandera le rapatriement de son corps. Celui-ci arrivera à Baltimore en 1923. Il sera enterré dans la section W du « Holy Redeemer Cimeter » à Baltimore. Il y repose avec ses parents Nicholas et Margaret.

HISTORIQUE. Côté allemand Le Landwehr Infanterie Regiment 31 (Ldw 31)

◆ Devant l'offensive entamée depuis le 26 septembre 1918 par les troupes franco-américaines, les unités allemandes cèdent peu à peu du terrain devant Verdun. Après quatre ans de guerre, celles-ci sont composées de redoutables combattants.

◆ Depuis début novembre 1918, le Landwehr Infanterie Regiment 31 (Ldw IR 31) est chargé de protéger le recul des troupes. L'unité a progressivement reculé devant les coups de boutoirs des Américains. Ces unités doivent tenir la butte de Chaumont devant Damvillers « Wettinhöhe » pour ensuite se retrancher sur les hauteurs enveloppant le village de Romagne sous les côtes. Cette ligne de tranchées appelée Krimhilde Stellung doit être tenue jusqu'au dernier homme. En effet, après les côtes, le terrain est plat et sera difficilement défendable jusqu'aux portes du Reich.

◆ Dans le brouillard et un terrain détremé par la pluie, le recul des troupes se fait dans des conditions difficiles. Il faut en outre emporter le maximum de matériels et de munitions afin qu'ils ne tombent pas aux mains des Américains.

◆ Le capitaine de réserve Hauptmann Ernst Frahm, commandant le 2ème bataillon du Ldw IR 31, est chargé de cette mission. Ayant réussi à maintenir les troupes ennemies à distance, il occupe avec ses soldats, sur la butte de Chaumont devant Damvillers, une position avancée qui doit retenir aussi longtemps que possible les soldats US de la 79ème division d'infanterie composée des 313, (régiment ou combat Henry Gunther) 314 et 315ème régiments d'infanterie.

◆ Pendant ce temps, les autres unités du régiment occupent et consolident la ligne de défense de la Krimhilde Stellung.

◆ Les soldats ne se font guère d'illusions de revoir vivant le Hauptmann Frahm et ses hommes car la Wettinhöhe est peu fortifiée. À l'opposé, la côte de Morimont qui surplombe de 30 mètres celle de Chaumont a été solidement préparée pour arrêter l'avance de l'ennemi.

◆ Le 9 novembre, les Américains se lancent à l'attaque en direction de Chaumont devant Damvillers. Le soldat Henry Gunther fait partie de cette offensive. Le 10, l'effort américain redouble. Les Allemands retranchés sur les hauteurs n'en croient pas leurs yeux lorsqu'ils voient arriver en file indienne les soldats américains depuis le hameau de Gibercy.

Leurs mitrailleuses et leurs artilleries font une véritable boucherie dans les rangs de ces soldats inexpérimentés et peu rompus à la guerre des tranchées.

Malgré cela et irrémédiablement, les troupes franco-américaines s'approchent des positions défendues par le Hauptmann Frahm.

Les munitions commencent à manquer. Elles seront acheminées durant la nuit, avec des renforts pour combler les pertes, à partir de la côte de Morimont.

Toutefois, la position sur la butte de Chaumont devient intenable et le Hauptmann Frahm est contraint de se retirer. Tout le matériel qui peut être emporté est mis sur un wagonnet et acheminé vers Romagne sous les côtes grâce aux réseaux ferrés à voies étroites dont les Allemands avaient pourvu largement leurs lignes de front. Le Hauptmann Frahm quitte la position le dernier. Il est accueilli avec enthousiasme par les soldats de la Krimhilde Stellung qui ne s'attendaient plus à le revoir.

Les Allemands prennent position pour lutter contre l'avance ennemie et résister jusqu'au bout. La rumeur d'un Armistice proche leur est parvenue et aucun ne veut être fait prisonnier si près de la fin.

◆ Le 11 novembre à 9h45, les soldats allemands sont avertis par coureur qu'ils doivent cesser les hostilités à 11h. Afin qu'on ne puisse pas leur reprocher de n'avoir pas respecté les conditions du cessez-le-feu, l'artillerie cesse les tirs à 10h45 malgré la continuation des bombardements américains. À 11h, les armes se taisent sur la ligne de front.

HISTORIQUE. Côté français

Le 6ème Régiment d'Infanterie Colonial

◆ Si le Maréchal Foch voulait mélanger les troupes américaines et françaises, le Général Pershing refusa toujours cette option. Il voulait engager ses troupes dans un secteur déterminé. Dans un premier temps, la reconquête de la hernie de Saint-Mihiel dans la Meuse lui fut confiée.

◆ Après la prise du saillant de Saint-Mihiel, les troupes américaines reçurent la mission de dégager le nord du département et de s'emparer notamment de la voie ferrée qui permettait le ravitaillement des unités allemandes opérant dans le nord. À partir du 14 novembre 1918, une offensive d'envergure s'engagea pour libérer Metz qui subissait le joug allemand depuis la défaite de 1870.

◆ La reconquête rapide de Saint-Mihiel donna de faux espoirs aux troupes US. Les soldats allemands, aguerris par quatre années de combats, cédèrent du terrain qu'après d'âpres combats et en faisant subir de lourdes pertes à l'ennemi.

Voyant que les soldats US marquaient le pas, le commandement français décida d'y adjoindre ses troupes. La 15ème division coloniale fut détachée dans le secteur. Elle combattit aux côtés de la 79ème DIUS où servait Henry GUNTHER.

◆ Le 6ème Régiment d'Infanterie Colonial rejoignit le théâtre des opérations le 20 octobre, sur la rive droite de la Meuse, à proximité du village de Sivry sur Meuse. Ce secteur nouvellement conquis n'est pas encore organisé : quelques éléments de tranchées et réseaux de fil de fer barbelé, mais pas d'abri. Appuyés à la Meuse sur sa gauche et remontant vers l'est sur une ligne aboutissant au bois « le bois le chaume », les éléments avancés du régiment surveillaient les positions adverses du secteur de Sivry sur Meuse.

◆ Le 3 novembre, l'ordre d'attaquer arrive. Du 3 au 7, le 6ème Régiment d'Infanterie Colonial harcèle l'ennemi par des attaques incessantes et améliore ses positions tout en retenant devant lui des forces importantes.

◆ Le 7 novembre, les Allemands cèdent sous la pression. Sivry sur Meuse et le bois Nacet sont conquis et dépassés. La progression continue malgré le feu de la Kriemhilde Stellung, ligne de tranchée fortement organisée sur les crêtes à l'est du village d'Haraumont. L'ouvrage de la ferme Solferino est enlevé après de durs combats. En fin de journée, le régiment a réalisé une avancée de 5 kilomètres dans les lignes allemandes.

◆ Le lendemain, le 6ème régiment colonial change d'objectif et progresse vers l'est en direction d'Ecurey et Peuvillers, villages situés au bas des pentes, à l'est des bois d'Ecurey et de Bréhéville dans lesquels l'ennemi organise la résistance. Les lisières ouest des bois sont défendues par des nids de mitrailleuses habilement et vigoureusement manoeuvrés. L'ennemi est bousculé, les îlots tombent successivement, Le deuxième bataillon s'empare d'Ecurey et Peuvillers, les dépasse et capture un train de munitions et des convoyeurs.

Une avance rapide de 10 kilomètres, que les autres régiments n'ont pas suivie, et qui place le 6ème colonial en flèche de plus de trois kilomètres. Plus au nord, le 3ème bataillon s'empare de Lissey.

◆ Le 9 novembre, changeant encore d'objectif, le 6ème régiment attaque vers le sud et s'empare de Damvillers malgré un violent feu d'artillerie. Le 10, le régiment longe la rivière de la Thinte qui passe directement à l'est de Damvillers.

◆ Un téléphoniste du 5ème Régiment d'Artillerie lourde, chargé d'appuyer la progression des troupes franco-américaines, intercepte une communication entre des officiers français et américains. Il apprend que le cessez-le-feu est prévu le 11 novembre à 11 heures. Il communique la nouvelle à ses camarades. La rumeur bat son plein. Malgré cela, les objectifs assignés doivent être atteints et les troupes continuent à avancer.

◆ Le lendemain 11 novembre, s'apprêtant à passer la rivière de la Thinte et à attaquer la côte d'Horgne située en face de Damvillers, le 6ème régiment apprend la signature de l'Armistice. L'opération est interrompue.

www.10h59.com



Le Studio d'Imagination

Contact Olivier Legrand (producteur) : 06 74 12 50 39

olivier@studio-imagination.com

Studios et siège social: 1, route nationale 39700 Ranchot France

À Paris: 223, boulevard Théophile Sueur 93100 Montreuil France

(0033) 3 84 71 30 81

N° de TVA : FR03451858104 - Siret 451 85 81 04 00024

Sarl au capital de 45 700 €

Licence entrepreneur de spectacles N°25-0577/C2

Autorisation d'exercice du CNC N°P8954